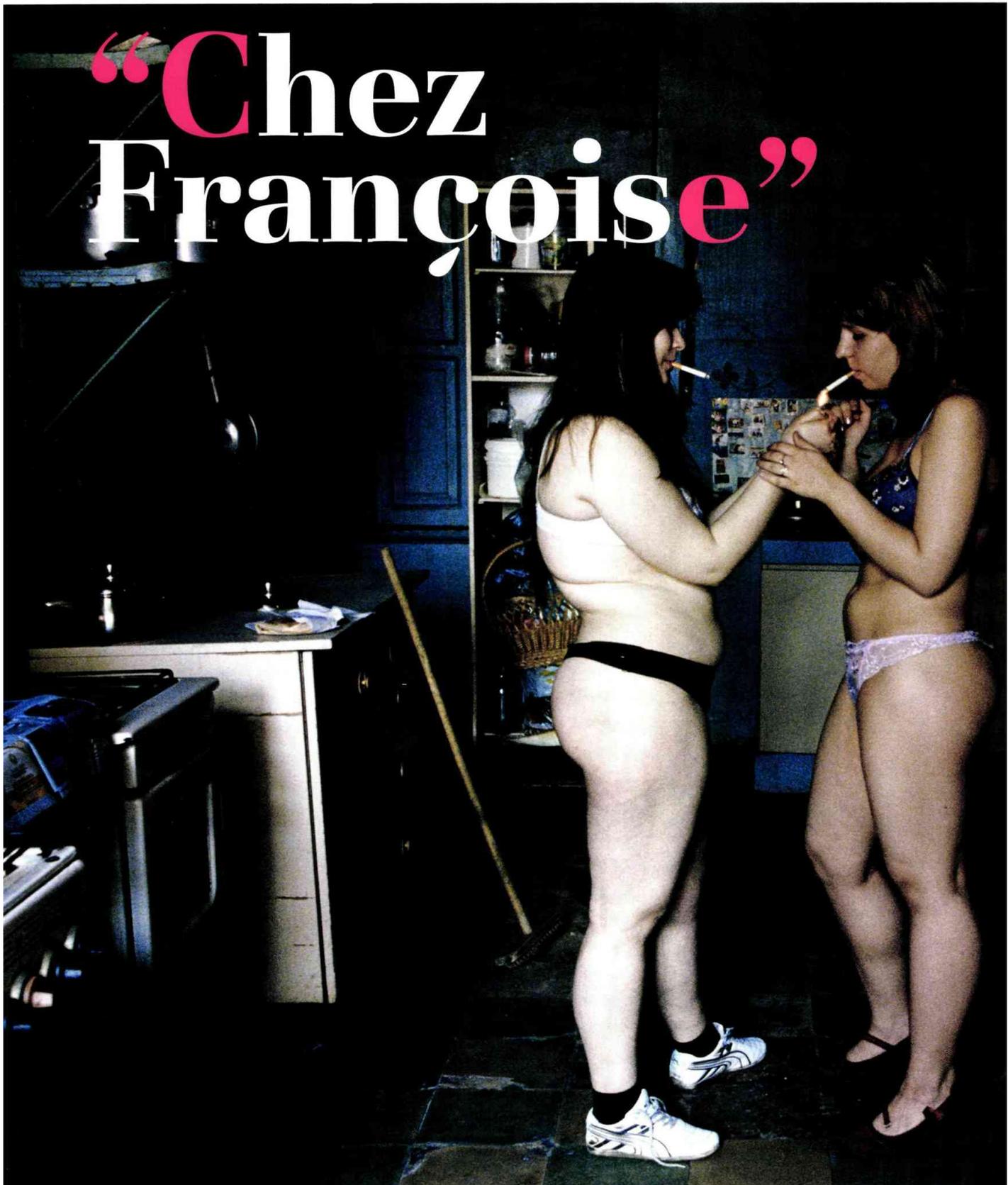




■ EXPOSITION





➤ FRANÇOISE HUGUIER

Entre rétrospective et parcours dans l'œuvre de Françoise Huguier, l'exposition "Pince-moi, je rêve" à la Maison Européenne de la Photographie nous invite à redécouvrir les principales séries de la photographe. Le Cambodge, L'Afrique, la Sibérie, les défilés de mode, la Russie, la Malaisie, l'Indonésie... "Cela n'a pas été facile de choisir !", confie pudiquement la photographe. Cela pourrait ressembler à un tour du monde impersonnel si elle n'avait eu l'ambition de nous montrer ce qu'elle a de plus cher : ses souvenirs. Pas de nostalgie ni de mélancolie pour autant. Françoise s'est immergée dans ses archives pour mieux se raconter dans trois salles, 190 photos et des objets. Au final, un point de vue sensible mêlant travail et vie privée, "classiques" et inédits, vintage et tirages d'aujourd'hui, et "bazar" personnel. Exposition ambitieuse à la scénographie particulièrement réussie, "Pince-moi, je rêve" nous convie "chez Françoise", comme l'écrit Gérard Lefort dans l'un des textes de présentation. Emouvant et captivant, comme la photographe. Entretien improvisé juste avant l'accrochage.

► Par Sophie Bernard.

Photographies : Françoise Huguier/VU'



Les appartements communautaires. Nus dans la cuisine, Saint Pétersbourg, Russie, 2005

À voir

Françoise Huguier

"Pince-moi, je rêve"
Jusqu'au 31/08/14
Maison européenne
de la Photographie
5/7, rue de Fourcy,
75004 Paris
mep-fr.org

À lire

Françoise Huguier
Au doigt et à l'œil
Récit autobiographique
Editions
Sabine Wespieser,
256 pages, 20 euros





Thierry Mugler, HC, collection automne-hiver 1998, juillet 1998



Cambodge, 2004

“Pince-moi, je rêve”. C’est un titre non conventionnel pour une exposition, surtout à la MEP, c’est un peu mon genre... Ce que j’ai voulu signifier, c’est que quand on fait de la photographie, on est souvent étonné. Il y a toujours un travail de recherche en amont, bien sûr. Il n’empêche, je me suis souvent dit : “Pince-moi, je rêve”. La découverte du monde, c’est un éternel étonnement qui peut parfois être déstabilisant.

Cela a été difficile de choisir. La préparation de l’exposition a été l’occasion d’une plongée dans mon travail, et de faire une nouvelle sélection d’images pour certaines séries, notamment la Sibérie. Il y a des photos que je n’ai jamais voulu montrer

et que j’ai maintenant envie de présenter. Un peu pour me faire plaisir et aussi parce que, aujourd’hui, j’ai une nouvelle vision de mon travail. Le regard change entre le moment où on fait les photos et celui où on les montre. Il ne cesse d’évoluer, en fonction – c’est terrible à dire – de ce qui se passe en photographie, des films que je vois, du vécu aussi. L’œil évolue en trente ans... On est perméable, je l’avoue.

Ma mémoire véritable, ce sont mes planches-contact. Pour écrire le livre autobiographique *Au doigt et à l’œil, autoportrait d’une photographe*, j’ai regardé mes planches-contact et les souvenirs sont remontés à la surface, tout naturellement.

Elles ont été mon guide pour me raconter. Ce que j’ai oublié, les photos me le rappellent. Tout est revenu : les sentiments, les circonstances, les sensations... C’est ça, la photo : cela suscite la mémoire, automatiquement ; cela réveille tout. Tout ce qui est enfoui.

Sais-tu tout photographe ? Non, la guerre je n’y suis pas parvenue. J’ai essayé, au Mali, pays que je connais bien, mais je ne savais pas où me placer sur le terrain ni où aller. Les coups de feu arrivaient de partout. Non, je ne peux pas photographe la guerre. **Le cinéma, le premier désir.** Au début, je me trouvais ridicule avec un appareil photo sur la poitrine.



Le margoulier, Djibouti, 1989



K-POP, Kuala Lumpur, Malaisie, 2013



Hijab, Bandung, Indonésie, 2013

J'avais l'impression que tout le monde me regardait. J'étais très timide et je trouvais difficile de m'approcher des gens pour les photographier. En même temps, je n'ai jamais voulu rentrer dans un moule. Au contraire, j'ai toujours eu le désir de me distinguer. Le fait d'être une femme décuplait la difficulté. Etrangement, il était plus facile de s'imposer sur le terrain que dans les rédactions. **Quelles qualités sont indispensables ?** Etre curieux, démerde et surtout avoir des idées pour faire rêver les gens (c'était particulièrement vrai avant internet). Avoir des idées ne suffit pas : il faut se battre et trouver l'argent pour les réaliser.

La liberté. Je me suis toujours réservée des zones de liberté, que ce soit adolescente lorsque j'étais pensionnaire ou par la suite... J'ai toujours trouvé un moyen de m'échapper ! C'est peut-être lié à mon expérience de prisonnière, enfant, au Cambodge. **La photo, une façon de s'échapper ?** Je me serai ennuyée dans un bureau, c'est sûr. Ma première expérience professionnelle dans un laboratoire situé dans un sous-sol a été terrible. J'avais l'impression d'être une esclave. J'étouffais, dans tous les sens du terme. **Travaux récents.** En travaillant sur les classes moyennes en Asie, je me suis rendue compte que les

filles portant le foulard sont désormais majoritaires. Ce qui n'était pas le cas il y a trente ans. J'ai été d'autant plus surprise que leurs foulards sont très colorés et montrent un autre aspect de l'Islam que celui que nous connaissons en Europe. Ce phénomène est apparu après le 11 septembre, époque à laquelle des stylistes ont commencé à en proposer des versions fashion. Ces portraits ont été réalisés en Indonésie, dans un shopping mall dont les boutiques vendaient exclusivement des vêtements et accessoires pour musulmanes. Elles sont arrivées tel qu'on les voit, tout comme les K-Pop en Malaisie. Tous se sont prêtés au jeu de la pose avec plaisir ! Je m'en suis bien amusée !



Date : 01/07/2014
Pays : FRANCE
Page(s) : 54-59
Rubrique : Exposition
Diffusion : (50000)
Périodicité : Bimestriel
Surface : 538 %

Images Magazine



Thierry Mugler, HC, collection automne-hiver 1998, juillet 1998